N° 23 SAMEDI 22 JANVIER 1831. IIe ANNÉE.

L'ORGANISATEUR,

JOURNAL

DE LA DOCTRINE SAINT-SIMONIENNE,

PRIX
DE L'ABONNEMENT :
25 fr. pour l'année ;
13 fr. pour six mois ,
7 fr. pour trois mois.

Paraît une fois par semaine.

ON S'ABONNE
Au bureau du Journal, rue MONSIGNY, n° 6, près le passage Choiseul ;
Chez Alex. MESNIER, place de la Bourse ;
Et chez ÉVERAT, rue du Cadran, n° 16.

Toutes les institutions sociales doivent avoir pour but l'amélioration du sort moral, physique et intellectuel de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre.

Tous les priviléges de la naissance, sans exception, seront abolis.
A chacun selon sa capacité; à chaque capacité selon ses œuvres.

PRÉDICATION DU 16 JANVIER.

LA RELIGION SAINT-SIMONIENNE.

MES FILS, MES FILLES,

Je me suis attaché, dans ma dernière prédication, à vous montrer comment la révélation de SAINT-SIMON, plus vaste que celle de JESUS, et pouvant légitimement embrasser les progrès de l'humanité dans sa triple direction, loin de se profaner par cette mission nouvelle, étrangère au christianisme, n'était une religion qu'à la condition d'être une politique. Pour vous, quoique, la plupart, habitués à ne voir dans le culte qu'un commerce individuel entre l'homme et DIEU, un rapport purement personnel de l'être fini avec l'être infini, une espèce de compte courant que chaque créature entretient avec le créateur, et dans l'autel, enfin, qui naguère ralliait des populations entières, rien qu'un marche-pied au ciel pour le croyant isolé, vous avez compris, du moins, que la religion n'est possible aujourd'hui qu'autant qu'elle saura satisfaire aux innombrables besoins de la société souffrante, et régler ses intérêts multipliés. Mais la doctrine enseignée par SAINT-SIMON est-elle une religion ? Voilà ce que vous mettez encore en doute; et si vous ne lui contestez plus ce titre parce qu'elle intervient dans le mouvement social, vous le lui refusez en examinant en lui-même le caractère religieux qu'elle a revêtu, et en la sommant de produire à vos yeux le mandat divin qu'elle prétend avoir reçu.

Je vous l'ai dit, si nous vous étions apparus, le front empreint de la mystérieuse *autorité* du prêtre égyptien, ou de l'austérité sombre et de l humble *résignation* du prêtre chrétien ; si dédaigneux de la vie présente, et admis à vous inspirer un profond mépris pour ses affections, ses joies et ses travaux, nous vous avions entretenus des *mystiques* jouissances d'une vie future *contemplative;* si, après avoir fait briller aux yeux des justes l'espoir d'une divine récompense, nous avions menacé de la *vengeance* céleste l'égoïsme et les vices de l'époque ; si enfin nous avions adressé des *prières* à la Providence pour la supplier de combler nos vœux et d'écarter de nous les maux que nous redoutons, vous nous auriez, dès l'abord, par un dédaigneux abandon, salués *pour des prêtres.*

Et cependant, lorsque nous nous offrons à vous avec une physionomie qui ne vous est point familière, avec un langage dont vous n'avez point été bercés dès votre enfance, quoique vous consentiez à nous entendre, votre

premier mouvement est de nous nier le sacerdoce, attaché, dans votre esprit, à des signes que vous ne retrouvez pas en nous; vous refusez à notre doctrine le titre de religion, inséparable à vos yeux d'un ordre convenu de formes et d'idées, et vous allez même jusqu'à ne voir en elle qu'un athéisme mal dissimulé; en sorte que le destin de la religion semble être aujourd'hui de ne pouvoir se présenter sous des traits anciens sans être repoussée, et sous des traits nouveaux sans être méconnue.

Ce fait n'a rien qui doive surprendre. Toujours la société dominée, même à son insu, par l'antique croyance, s'est montrée lente à se familiariser avec l'aspect imprévu sous lequel DIEU lui était offert. Témoignage éclatant de la supériorité du révélateur! L'intervalle immense qui sépare de la foi précédente sa révélation, semble le placer hors de la loi religieuse! Il s'est, par son propre génie, excommunié lui-même. D'un pas il s'est élancé hors de la foule; il touche au désert, et il y demeure chargé de sa royauté solitaire et réprouvée, jusqu'à ce que la multitude accoure autour de lui et bénisse avec amour le signe de feu qui décorait son front! Effrayé de son progrès audacieux et de cette hauteur prodigieuse qui l'isole, lui-même quelquefois se renie; abandonné de l'humanité avec laquelle il sympathise si profondément, il s'abandonne un instant; il éprouve les ineffables angoisses d'un désespoir dont le secret n'appartient qu'à des hommes d'une race divine, et demande à DIEU de le faire mourir ou d'écarter loin de lui ce calice d'amertume; mais enfin, plein d'espoir, il tègne avec confiance à la société ce calice qu'elle semble d'abord refuser à son tour, mais où elle boit ensuite à longs traits une vie féconde et nouvelle.

Ainsi, MOISE vit les Hébreux, affranchis par son genie, douter de la divinité de sa mission; et dans leurs fréquens retours à l'idolâtrie, l'accuser d'impiété? Les premiers chrétiens ne furent-ils pas condamnés, comme destructeurs de toute religion, par les payens, pour qui DIEU *pur esprit* n'était qu'une ombre insaisissable et mensongère, tandis que JUPITER, maître du ciel et de la terre, et ces nombreuses divinités qui peuplaient et animaient l'univers étaient à leurs yeux les Dieux vivans, dont l'anéantissement, imprécusement proclamé par la loi du CHRIST, leur semblait équivaloir à l'athéisme? Nous n'éprouvons donc ni étonnement ni inquiétude lorsque le christianisme, ramassant toutes ses forces pour s'opposer à la venue d'une croyance plus jeune, ici déploie un appareil théologique, là suscite la révolte de toutes les traditions obscurément conservées même dans les esprits les plus dédaigneux, enrôle sous ses drapeaux ses champions ardens et les déserteurs de sa cause, et traîne même à sa suite les philosophes qui, malgré leurs prétentions à une entière indépendance, ne savent, pour s'assurer si la religion nouvelle est marquée du sceau divin, que la considérer avec les souvenirs de leur catéchisme. Oui, tous aujourd hui, croyans zélés ou philosophes, redevenus superstitieux, chrétiens pour nous juger, vous semblez vous accorder à n'envisager nos opinions religieuses, que [illegible], comme un frêle échafaudage destiné à tomber et à mettre à nu, en tombant, une secte purement *philosophique*. Quelques-uns cependant, frappés de cette vive sympathie pour les classes pauvres et laborieuses, regardent notre association comme l'un de ces rameaux multipliés, dans lesquels achève aujourd'hui de se perdre en se divisant la sève vieillie du christianisme, et ne nous accordent d'être une religion que pour nous rapetisser malgré nous au niveau d'une secte chrétienne. Enfin presque tous, dominés à la fois par les habitudes auxquelles vous a façonnés la loi du CHRIST, et par l'influence de la philosophie qui l'a renversée, ne concevant la révélation que sous les formes miraculeuses affectées aux révélations antérieures, et la repoussant sous ces formes surannées, vous niez hardiment la possibilité, dans notre siècle de lumières et de raison, de l'inspiration divine

Ainsi donc, parmi les obligations imposées à notre religion, l'une des premières est de prouver qu'elle est une religion; avant de convaincre la société sceptique de la nécessité d'une croyance, il la faut convaincre que c'est une foi nouvelle que nous lui apportons; et avant de la convertir à notre culte, il la faut convertir à l'habitude d'y discerner les signes d'un culte véritable.

MES PÈRES,

Vous qui nous avez enseigné à bénir SAINT-SIMON, vous entendez quel langage semble condamner notre amour et notre reconnaissance; il n'est point, nous dit-on, un RÉVÉLATEUR NOUVEAU! En sorte que quarante ans consacrés par notre maître, au sein d'un pénible labeur, à de nombreux travaux préparatoires, et à l'étude profonde de toutes les sciences; en sorte que les dégoûts et les outrages multipliés qu'il accepta avec un dévoûment sans bornes aux progrès de l'humanité; en sorte que la misère à laquelle le réduisit sa généreuse préoccupation; et cette glorieuse mendicité dont il ne rougit point, parce qu'il avait foi dans le bienfait qu'il apportait au monde; en sorte que ce sublime désespoir qui ébranla un instant son génie accablé du poids immense de sa révélation solitaire, n'eût rien produit qu'une nouvelle *secte* philosophique ou chrétienne! Oh! pour une œuvre si mesquine et si misérable fallait-il tant d'efforts, de courage, de souffrance et d'ignominie? Quoi donc? Est ce un enfantement si laborieux que celui d'une secte, aujourd'hui que toutes les doctrines tombant en dissolution, se décomposent d'elles-mêmes sous la main qui les touche, se fractionnent sans effort, et multiplient autour de nous en religion, en politique, en philosophie, en littérature, au gré d'un caprice léger, ces sectes innombrables dont nous sommes assiégés? Non; mais enfanter une RELIGION qui, en faisant rentrer dans une vaste conception tous les progrès accomplis ou espérés par l'humanité, dévore ces sectes nombreuses dont la présence est un signe de désolante anarchie, et leur survive, grande, puissante, majestueuse, telle est l'œuvre d'amour, de science et d'énergie, digne de quarante ans d'efforts, de glorieux opprobre et de joyeuses douleurs; telle est celle qu'a accompli SAINT-SIMON.

Ah! mes Pères, s'il est vrai que nous ne soyons qu'une *secte philosophique*, pourquoi donc êtes-vous assis au premier rang parmi nous; pourquoi n'êtes-vous pas simplement des présidens de nos assemblées, soumis aux chances de notre élection, et pourquoi ce nom de Pères que je vous adresse, témoignage commun de votre tendresse et de votre autorité, de mon amour et de mon obéissance! Et si cependant ce lien, librement formé, chaque jour se fortifie, ajoute à votre pouvoir et à notre soumission, en ajoutant à leur mutuelle douceur, n'est-ce donc pas que, dépositaires de la révélation développée par vos travaux, vous nous tenez heureux et fiers, unis à vous en SAINT-SIMON et en DIEU, dont la volonté ne se manifeste pour nous que par votre amour, votre sagesse et votre voix!

Et si nous ne sommes qu'une *secte chrétienne*, MA SŒUR, comment avez-vous pu, dans cette croyance qui condamne votre sexe à l'obscurité du cloître ou du foyer domestique, puiser cet admirable courage avec lequel vous avez osé vous asseoir, au milieu de vos frères, en face de spectateurs qui ne comprennent pas votre sainte audace, et de femmes

qui ne sentant pas encore qu'elles sont toutes affranchies, préludent peut-être par un dédaigneux étonnement à la reconnaissance dont elles vous entoureront un jour? Ah! l'adoration d'un DIEU nouveau a pu seule dissiper votre timidité, vous inspirer cette fermeté résolue, dont déjà quelques-unes de vos filles sont dignes d'imiter l'exemple, seule elle a pu vous faire, pour sa gloire et la leur, rechercher le grand jour avec autant d'empressement que naguère vous aviez recherché l'ombre et le silence.

Enfin si nous ne sommes que des *philosophes*, ou des *chrétiens*, mes Fils, mes Filles, de quel front osé-je vous appeler de ce nom, moi jeune, obscur, ignoré; et d'où vient que, malgré votre répugnance et vos sarcasmes, vous l'avez accepté? C'est que ma foi profonde m'a donné le courage de me présenter devant vous avec le langage et l'attitude de l'un des pères de l'humanité nouvelle; c'est que vous avez senti qu'il s'échappait de mes lèvres, comme le sentiment d'un amour religieux pour la société dont vous êtes ici les représentans.

Non, rien ici ne dément ce que nous sommes, tout nous sépare de ce qui existe autour de nous, en nous plaçant dans un monde nouveau où nous brûlons de vous attirer; tout atteste déjà que la croyance que nous enseignons est une RELIGION, mais une RELIGION CONFORME AUX PROGRÈS DE L'HUMANITÉ.

MES FILS, MES FILLES,

La hiérarchie qui existe dans nos rangs m'autoriserait seule à nous défendre de toute ressemblance avec une secte philosophique. Jetez en effet les yeux sur la philosophie ancienne ou moderne, et voyez ce qu'elle a enfanté; des écoles livrées à l'indiscipline et à l'acharnement des disputes, capables de briser des liens religieux et politiques vieillis, incapables d'offrir un lien nouveau aux peuples, dont aucun n'a jamais, dans son amour, adopté le nom d'un philosophe, s'interdisant enfin même la prétention d'associer, puisque toutes ont fait à l'envi prédominer l'intelligence sur le sentiment, et la raison sur la sympathie. Arrêtez maintenant vos regards sur la philosophie du 18e siècle, qui par sa foi en elle-même, par l'ardeur de son prosélytisme, l'importance de son but, l'activité de sa réalisation, a revêtu en quelque sorte les caractères d'une religion: le scandale des déplorables inimitiés qui l'ont divisée atteste que sa haine contre un ennemi commun faisait toute son union; son *anarchie* n'a pu fonder aucune *association*. Après avoir provoqué par ses travaux multipliés une explosion terrible et la chute de l'ancien édifice social, victorieuse, elle est tombée à son tour, et ne s'est survécue que dans des efforts isolés.

Mais au milieu de ces débris amoncelés, une secte a pris naissance, qui n'est point destinée à renverser avec audace et persévérance un ordre de choses odieux, et qui ne compte ni héros ni martyrs, mais qui après le combat se produit comme un premier indice du besoin de conciliation entre les combattans de tous les partis, comme un premier retour de l'esprit humain à sa foi en lui-même bouleversée par le scepticisme; l'*éclectisme* enfin! Eh bien! l'éclectisme vous offrira-t-il le spectacle d'une association plus réelle? Non; le voilà comptant les morts, les louant tous, les blâmant tous, se portant pour l'héritier de tous, prenant une part de la dépouille de chacun, se faisant de leurs lambeaux rajustés une robe aux cent couleurs; mais l'*harmonie* manque à cet assemblage monstrueux. Vous l'avez vu en philosophie s'évertuer à mettre d'accord le spiritualisme et le matérialisme, sans trouver un LIEN entr'eux; en politique s'essayer sans relâche à des combinaisons incessamment dérangées de l'ancien régime et de la révolution. Et d'ailleurs quelle règle commune préside au *choix* que fait chacun de ses sectateurs, si ce n'est le *moi* de chacun d'eux? Il y a autant de systèmes que de philosophes. Chacun met l'orthodoxie en soi, l'hérésie chez les autres; chacun est son propre révélateur, chacun se complaît dans son œuvre solitaire, chacun est sa tradition et sa postérité. Et si l'absence d'une ardente passion pour l'œuvre inanimée qu'ils accomplissent, en les préservant de scandaleux débats, leur permet le commerce d'une douce réciprocité d'éloges publics, ils offrent à vos regards, dans leur réunion sans lien, la réalisation vivante de leur système sans harmonie. Aussi l'éclectisme, à peine né, est-il déjà caduc. Surpris par la rapidité progressive de l'humanité qui a retranché Alexandrie du cours des choses modernes, et a fait surgir du sein même de la tempête le signe de la sérénité, du sein même de la destruction la voix de paix et de conciliation; il a paru, lorsque déjà le jour d'une nouvelle révélation s'était levé, et pressé comme un pygmée entre deux géans, JÉSUS mourant et SAINT-SIMON naissant, il s'est laissé complaisamment ensevelir dans les honneurs politiques, universitaires, académiques, ajoutant par cette fin prématurée sa propre ruine à toutes celles qu'il commençait à remuer pour en former un fragile édifice, et fermant par ses funérailles les funérailles du passé!

Où donc serait la ressemblance entre les philosophes qui ne peuvent s'associer, et nous qui avons fondé une association?

Essaierez-vous de voir dans notre doctrine une hérésie chrétienne? Mais comment pourriez-vous nous avoir confondu avec les protestans? Rappelez-vous que le protestantisme fait gloire de ne reconnaître d'autre autorité que celle de la conscience individuelle, abaisse la chaire et met de niveau l'enseignant et l'enseigné, le prêtre et le fidèle, s'énorgueillit d'une secte nouvelle comme d'un témoignage du libre exercice du droit d'examen, et que dans chacune de ces sectes multipliées, grâce à la jalousie avec laquelle les croyans se rendent les arbitres de toutes les interprétations des livres sacrés, chaque homme est lui-même une secte! Comprenez alors que si nous applaudissons à cette anarchie comme à un système de décomposition de l'ancienne foi religieuse, loin de le regarder comme l'état régulier de l'humanité, nous le condamnons par l'institution de l'autorité et de l'obéissance dans notre sein. Auriez-vous pensé, parce que nous avons souvent attaqué dans ses abus le catholicisme, que nous voulions retourner à la doctrine *primitive* du christianisme? Pour nous qui croyons aux *progrès* continus de l'humanité, nous verrions dans ce retour, plus encore que dans le retour au catholicisme lui-même, une véritable rétrogradation.

Cependant je le déclare, l'Évangile de SAINT-SIMON se rattache à l'Évangile du CHRIST, mais comme l'Évangile du CHRIST se rattache lui-même à la loi de MOISE. Si Jérusalem continue et domine le mont Sina, Paris domine, en les continuant, Jérusalem, berceau de la révélation du CHRIST, et Rome qui en fut la glorieuse dépositaire. Appelez nous donc nouveaux chrétiens, mais comme on appela les chrétiens eux-mêmes de nouveaux juifs; car si nous paraissons ne pas excéder les limites de l'ancien Évangile en proclamant l'affranchissement définitif de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre, du moment où nous proclamons, *dans la société même*, le classement selon la capacité, et la rétribution

selon les œuvres, nous sommes déjà hors de la loi du CHRIST, puisque nous entreprenons sur l'empire de CESAR qu'elle avait commandé de respecter, puisque nous fondons une autorité dans laquelle disparaît cette division du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel, perpétuée jusqu'à nos jours et respectée par les Eglises chrétiennes avec une bonne foi qui tient surtout à leur impuissante faiblesse. Entre JESUS et SAINT-SIMON il y a de moins Satan et César. Et lorsque LA MATIÈRE, frappée, sous ces deux noms, d'un terrible anathème, se relève de sa longue réprobation, pure et pacifique; lorsque politiquement elle cesse de porter le glaive ou des chaînes, et échappe à la honte d'une oppression exercée ou soufferte si long-temps; lorsque religieusement elle est affranchie de la nécessité de trembler sous un DIEU jaloux et de persécuter des misérables, d'être à la fois une déplorable victime et un impitoyable bourreau, en un mot lorsque l'adoration de l'UNIVERS AIMANT, *intelligent* et *fort*, substituée à l'adoration du DIEU *pur esprit*, en faisant disparaître jusque dans ses dernières traces la croyance aux *deux principes*, n'oppose plus à DIEU *Satan*, à l'ÉGLISE *César*, à l'esprit la matière, au sacré le profane, au ciel la terre, au paradis l'enfer, à la gloire l'humilité, au devoir l'intérêt, mais permet à l'humanité d'espérer une association nouvelle, où l'amour de DIEU est pur de toute terreur, où l'autorité est unitaire et pacifique, où la science et l'industrie, également sanctifiées, sont assises toutes deux dans le temple, où la vie de l'homme se perpétue comme dans une carrière riante ouverte à ses progrès, où les peines et les récompenses de la vie future sont remplacées par la douce loi du progrès, où le classement selon la capacité ne condamne plus à l'humilité, où la rétribution selon les œuvres concilie l'intérêt de tous avec celui de chacun, où la femme enfin s'associe à la destinée de l'homme par sa participation aux fonctions religieuses et sociales; répondez, répondez, sommes-nous donc des chrétiens?

Ah! nous ne rougissons pas de ce titre, puisqu'il semble un lien entre la révélation qui s'éteint et celle qui lui succède; mais que du moins il ne déguise pas la vérité. Et d'ailleurs, si ce nom est un hommage que doive payer à la puissance de la religion qui s'en va la religion qui paraît, celle-ci reçoit de sa devancière un hommage plus grand encore. Oui, que le catholicisme nous traite avec dédain, nous qui sommes d'hier, en invoquant avec complaisance les souvenirs majestueux de son antique existence, et qu'il aille jusqu'à nous compter, comme si le progrès et la puissance de l'accomplir était une affaire de majorité, il a déjà compris ce qu'il y a de vrai, de progressif, de divin dans la religion nouvelle; et quoiqu'il ne puisse, sans inconséquence, concilier nos espérances avec son dogme, il essaie de rajeunir sa croyance épuisée de toutes les promesses d'une croyance naissante. Nous ne lui rappellerons pas de nouveau que le jésuitisme, favorisé par l'esprit de son époque, échoua dans l'audacieuse tentative d'unir les deux sociétés, et tomba avec la gloire et la honte d'avoir été l'incarnation de Dieu et du démon, tels que les croyaient les chrétiens. Mais puisqu'il ouvre aujourd'hui son sein à la science et à l'industrie qu'il avait si long-temps répudiées, d'où vient qu'il ne proclame point l'émancipation définitive des femmes? Ce sexe, que la loi de Jésus a affranchi dans l'enceinte étroite du foyer domestique, et qui aspire, encouragé par la sympathie croissante de l'homme, à de plus hautes destinées, est-il donc plus profane que la science ou que l'industrie, ou serait-il plus difficile de concilier sa réhabilitation avec l'anathème que fait peser sur lui le dogme de la chute? D'où vient enfin qu'il nous laisse l'honneur de proclamer l'abolition de *tous les priviléges de la naissance*, si ce n'est de ce que sa charité expire aujourd'hui sur les limites de *ce monde* dont son Dieu le sépare? C'est ainsi que le catholicisme cesse de répondre aux besoins nouveaux de la société, ou ne peut échapper à l'abdication que par l'apostasie.

Toutefois c'est avec une sympathie mêlée de tristesse que nous contemplons les efforts d'un culte tombé, qui, dans son impuissance pour se relever, fait du moins sentir avec énergie le besoin de la foi, de la hiérarchie, de l'unité, surtout lorsque, revivant dans un prêtre catholique, il tente avec audace de se ranimer, prétend abandonner au pouvoir ses faveurs pour s'affranchir de sa dépendance, et reconquérir la société avec la croix de bois et la pauvreté apostolique. Prêtre courageux, vous voulez ressaisir la société; elle ne vous résiste même pas; elle applaudit à l'éloquence de vos paroles, et, prenez-y garde, elle insulte à l'apôtre par son admiration pour l'écrivain. Ne voyez-vous donc pas que vous prêchez en vain, vous qui pour ranimer la foi dans le monde devez la réveiller d'abord jusque dans le sanctuaire? Ah! *lorsque le sel est affadi, qui lui redonnera de la saveur?* Vous qui pour commencer vos travaux évangéliques êtes réduit à violer la hiérarchie; vous qui pour ramener les peuples au catholicisme les courtisez dans leur amour pour la liberté, au point d'adopter dans les libérateurs de l'Amérique et de l'Irlande des saints nouveaux; vous qui semblez vous-même, en déclarant que la religion est défaillante dans sa métropole et que Rome n'est pas dans Rome, mais qu'elle est partout où est la liberté, vous avouer le Sertorius de la Rome chrétienne! Les prêtres sont sourds à votre voix; ils se résigneront au salaire, à la dépendance, à la dégradation, sachant trop bien que la ferveur des fidèles ne changerait pas de nouveau la croix de bois en croix d'or; vos supérieurs s'éveilleront peut-être un jour de leur léthargique orthodoxie pour frapper en vous d'excommunication un sauveur que n'avoue pas leur foi aveugle et immobile: enfin les peuples démêlant à travers les couleurs libérales que vous étalez le signe lugubre de la croix, et sous les chants inspirés par une énergique ardeur les accens de la résignation et du mysticisme, vous laisseront derrière eux, et s'élanceront sans vous dans une route où vous ne les aurez point guidés. Tout ce que put donc de nos jours le catholicisme, ce fut de vous produire, afin que votre génie, préparé par l'éloquence de de Maistre et de Châteaubriand, lui ménageât une agonie à laquelle ne manquassent ni la gloire, ni la majesté, ni la reconnaissance. Mais le temple chrétien ne se relèvera plus, et les flammes qui s'élancèrent de la montagne sacrée, lorsque les Juifs essayèrent de rebâtir le temple de Jérusalem, sont l'image des obstacles invincibles qui repoussent à jamais votre courageuse, mais rétrograde tentative!

Reconnaissez-le donc; notre religion n'est pas un de ces obscurs ruisseaux dans lesquels va se perdant aujourd'hui le fleuve immense qui s'appela christianisme; elle n'est point un de ces rameaux faibles et tardifs qui, en attestant la longue fécondité d'un tronc majestueux, parent sa vétusté d'un stérile ornement, et, à peine nés, sont condamnés avec l'arbre à une mort irrévocable. Elle porte un nom qui n'appartient qu'à elle; elle jaillit comme une source; elle est vivace comme une plante nouvelle! Chrétiens, vous que dévore le besoin d'aimer et de croire, écoutez notre voix, aimez encore avec nous le christianisme, mais dans un développement nouveau que ne peut fournir l'Evangile épuisé. Ah! n'imitez pas l'aveuglement des Juifs qui s'attachaient à Moïse et condamnaient le Christ, seul capable d'accomplir la loi; car la révélation de Jésus n'était-elle pas la transformation de la loi de Moïse développée par la prophétie, et n'en avez-vous

pas souvent admiré un éclatant emblème dans Jésus, s'entretenant sur le sommet de la montagne avec Moïse et Élie, les effaçant par l'éblouissante blancheur dont l'éclat l'environne, et demeurant seul aux yeux de ses fidèles disciples, lorsqu'à ces mots échappés du sein de la nue: *Celui-ci est mon fils bien aimé*, ils n'aperçoivent plus que leur maître, glorieuse transfiguration de Moïse et d'Élie? Les Juifs, qui, croyant glorifier Moïse et Élie, crucifièrent Jésus, ont donc crucifié en lui Moïse et Élie; et moi je vous le dis, chrétiens, ne repoussez pas la révélation nouvelle, transformation de la loi du Christ, qui ne se développe et ne s'accomplit que par elle; tremblez dans votre aveugle amour de repousser JÉSUS lui-même dont SAINT-SIMON est à son tour la glorieuse transfiguration!

MES FILS, MES FILLES,

Nous venons de nous séparer nettement de la philosophie et du christianisme; nous avons maintenant à vous montrer dans notre doctrine les signes d'une mission divine. Et d'abord on lui reproche de n'être point une religion, parce qu'elle n'annonce point un DIEU vengeur et rémunérateur. Ainsi donc proclamer qu'à nos yeux il n'y a point une race d'*élus* et une race de *réprouvés* que se disputent entr'eux deux principes opposés; envisager les méchans comme les représentans d'un état *arriéré* de civilisation, les bons comme le témoignage de la civilisation la plus *avancée;* concevoir la vie future comme la continuation *sur cette terre même* du progrès pour tous et pour chacun, jusqu'au jour où l'humanité sera appelée avec le globe lui-même à de plus glorieuses destinées; signaler dans le classement selon la capacité et la rétribution selon les œuvres la transformation de la loi des récompenses et des châtimens, mais dépouillée du caractère de l'*expiation*, grâce à une heureuse association d'efforts qui fasse trouver aux méchans un secours chez les bons pour faire un pas hors du mal, et aux bons l'occasion chez les méchans de faire un progrès dans le bien, c'est ne point être religieux! Où sont-ils donc ceux qui aspirent à des palmes éternelles au prix du supplice éternel de leurs semblables? Ah! qu'ils apprennent de nous à mieux aimer et à mieux connaître Dieu qui n'a imposé à l'humanité une discipline de terreur qu'afin qu'elle se dépouillât de sa férocité! Songez d'ailleurs que si les méchans sont les traditions vivantes d'un état de civilisation reculé, la société elle-même offre aussi les traces d'une organisation arriérée. Comprenez alors que la régénération de l'ordre social, en permettant de confier l'amélioration de ses fils rétardataires à l'amour de ses fils les plus avancés, vous dispense de signaler dans nos croyances religieuses la lacune du bourreau. Si pourtant vous vous complaisiez dans la conservation de l'ordre social présent, vous devriez sans doute maintenir à la fois l'enfer et l'échafaud. Mais quoi? votre justice elle-même est prête à déposer son glaive sanglant; le bourreau rentre dans la foule, et de sa main touche la main des vivans, et vous voudriez que DIEU apparût encore sous un aspect terrible, menaçant? non, désormais la loi du progrès, loi d'amour et d'espoir, est la seule religieuse; le dogme des peines et des récompenses, fondé sur le règne de Satan, est impie; l'homme n'est plus damné, il est sans cesse élevé des derniers rangs à un rang supérieur; il n'est plus excommunié, il est admis à s'associer plus étroitement; il n'est plus réprouvé, car tous sont élus!

Mais lorsque l'humanité s'avance vers le progrès sans avoir à redouter l'influence d'une puissance ennemie, pourquoi vous étonner que nous ne lui prescrivions plus des *supplications* pour détourner les maux dont elle se croit menacée et pour s'attirer les biens qu'elle ambitionne? non, elle n'a plus à se consumer en minutieuses pratiques d'*expiation* et en longues litanies, et à mettre dans la balance de ses destinées les grains d'un chapelet chargés de ses prières, elle sait que c'est à elle à conquérir le bien en transformant le mal; agir, penser, aimer, c'est prier. La Providence en effet ne peut plus nous apparaître avec le caractère que lui avaient imprimé les religions précédentes. Si d'abord l'homme, obéissant aveuglément à son organisation, ignore le but vers lequel il s'achemine, adore, dans tous les événemens qui favorisent ou déjouent les calculs de sa prévoyance obscure et limitée, l'intervention d'une puissance mystérieuse, étrangère à l'humanité, et s'attache à conjurer sa colère ou à se concilier sa protection, aujourd'hui qu'il comprend sa destination tout entière, et se sent capable de l'atteindre, il tend à embrasser de plus en plus dans le cercle de sa prévoyance tous les événemens qui peuvent y concourir. Il laisse donc à l'action de cette Providence fatale un champ toujours plus limité; chaque progrès fait rentrer dans sa propre main quelqu'un des fils nombreux qui entre les mains divines dirigeaient la société; il semble en un mot renouveler l'audace de Prométhée, et s'emparer du flambeau sacré qui du haut du ciel éclairait sa marche encore chancelante. Immortelle et pieuse audace! car si DIEU n'est plus sous le nom de Providence un pouvoir étranger qui intervienne magiquement dans le sort de l'humanité, c'est que l'humanité elle-même n'est plus hors de DIEU; elle n'est donc plus condamnée à n'établir un commerce avec lui que par des vœux et des prières; glorieuse manifestation de l'être infini, elle aime, pense, agit en lui; le merveilleux n'est donc plus pour elle un accident, une exception imprévue, c'est sa nature même, apparaissant constamment à ses yeux dans le génie de ses grands hommes; son existence est une suite toujours croissante d'inépuisables enchantemens; elle tend sans cesse à se mettre de plus en plus en harmonie avec l'univers dont elle fait partie, et pleine de saints transports, à chaque progrès elle éclate en hymnes d'amour et de reconnaissance pour Dieu qui se réjouit lui-même de l'humanité se développant en lui. Ah! ne prétendez plus que tout est *humain* en nous; oui, tout est humain, mais d'une *divine humanité!*

Cessez donc, lorsque la Providence se manifeste sous un aspect nouveau, de chercher, dans la révélation de notre maître, des formes *merveilleuses* condamnées sans retour.

Gardez-vous cependant de croire que ce qu'il y a de mystérieux dans les prodiges antiques soit ce qui nous empêche d'en défendre la vérité. L'homme, être fini, est entouré de mystères, porte le mystère en lui-même; mais dans sa carrière de progrès, il les pénétra successivement, et aujourd'hui le mystère des miracles est éclairci pour lui.

Le miracle en effet tient au dogme des deux principes. Sous quelque forme que l'homme les ait envisagés, qu'il ait proclamé leur coéternité et se soit considéré comme condamné au mal, ou qu'il ait subalternisé le mauvais principe et se soit jugé seulement exposé à ses attaques, il n'a pu, dominé par cette foi, poursuivre l'amélioration de son sort, sans croire à une intervention qui, luttant en sa faveur contre le génie du mal, écartait l'obstacle opposé à sa marche, dissipait les ténèbres dont il était entouré, dirigeait ses traits, le couvrait d'une égide, doublait sa force, versait la prudence dans son sein, mettait dans sa voix un formidable accent, brisait l'audace de ses ennemis, lui dévoilait un piége, et le sauvait enfin des périls renaissans dont il était assiégé. Plus la puissance du mauvais génie est grande, plus le miracle est nécessaire, l'intervention fréquente, l'assistance prodiguée, la révélation multipliée et en quelque sorte journalière, afin de suppléer à la faiblesse de l'homme, qui ne peut faire un pas sans l'appui divin; et quels temps en effet plus fertiles en miracles que ces temps reculés où l'homme, accablé par le monde extérieur et par ses semblables, devait trouver aussi dans des phénomènes et des incidens favorables, quoique inexplicables pour lui, des témoignages de la protection de ses dieux propices? La croyance aux miracles fut surtout de sa part un acte de foi en des divinités tutélaires, et une protestation contre le pouvoir du mauvais génie.

Et alors l'homme supérieur, entraîné à régénérer la société, doit l'arracher à l'influence du principe malfaisant; interprète de DIEU, il doit terrasser par les miracles opérés en son nom les prêtres du démon, doués aussi du pouvoir d'accomplir des prodiges. Pour le vaincre, il éprouve le besoin d'entrer en relation avec DIEU lui-même. Exalté par cet insatiable désir, il découvre dans les faits dont il est entouré et que la science n'a point pénétrés des signes extraordinaires; maîtrisé par une impérieuse passion, il évoque en quelque sorte la Divinité, et cédant aux ravissemens d'une puissante extase, il croit savent, dans des apparitions incomplètes et fugitives, l'entendre et l'entrevoir. Fort de la sainte terreur qu'il a éprouvée, agrandi à ses propres yeux par une majesté surnaturelle, il apparaît aux regards des peuples, qui ne peuvent accueillir ses bienfaits sans croire à une communication sûrete entre lui et la Divinité. La révélation est donc alors un mystérieux événement, dont les déserts et les lieux élevés sont la scène solennelle; alors l'inspiration brille sous la forme d'un buisson ardent, s'échappe de la nuée orageuse étincelante de foudres et d'éclairs, éclate en rayons de feu sur le front du révélateur, obligé de voiler sa face auguste, descend de la voûte du ciel comme une voix douce et majestueuse, pénètre comme un souffle rapide et imprévu, ou revêt les ailes blanches et pures d'un ange radieux. En un mot, l'inspiration miraculeuse semble alors lier l'homme à la Divinité; comme l'arc-en-ciel, dans lequel les païens virent la messagère de Jupiter et les Juifs le signe d'alliance de Jéhovah, semble unir la terre au ciel.

Exiger aujourd'hui pour preuves de la mission de SAINT-SIMON l'appareil de ce merveilleux commerce entre lui et DIEU, ce serait donc professer la croyance aux deux principes, ce serait supposer que le révélateur nouveau, se séparant encore violemment de tout le passé comme d'une œuvre maudite et éprouvé, eût besoin d'une miraculeuse coopération pour arracher d'une fatale ornière le char égaré de la civilisation.

Tel n'est point son langage: il offre avec la *justification* du passé la *promesse* de l'avenir; il signale un inaltérable enchaînement dans tous les progrès que l'humanité a déjà accomplis et brûle d'accomplir encore; il dévoile à ses yeux l'harmonie dans le monde extérieur, et l'appelant à s'unir avec amour à tout ce qui l'entoure, en faisant chaque jour de nouveaux efforts pour le connaître et le pratiquer, il révèle DIEU dans l'univers vivant. Et nous demanderez-vous alors où est l'inspiration divine de SAINT-SIMON? Ah! lorsque cette religion ferme à jamais l'abîme que les religions incomplètes du passé avaient laissé entre l'homme et DIEU, et avaient passagèrement comblé par le miracle, lorsque cessant de considérer l'humanité en dehors de DIEU, elle le montre grandissant dans son sein en amour, en intelligence et en force, l'inspiration n'a-t-elle pas un caractère plus auguste, plus solennel, et vraiment divin? L'inspiration antique était une courte et brusque hospitalité de DIEU dans le révélateur; l'inspiration moderne est la révélation PROGRESSIVE par laquelle, dans leur éternelle COMMUNION, l'homme et le monde sont animés du souffle du DIEU VIVANT. Ce n'est plus l'éclair au milieu des ténèbres, la colonne enveloppée de nuages; c'est une lumière pure, paisible, qui rayonne sans cesse, ne connaît pas de nuit, enveloppe, pénètre, échauffe tous les hommes. Elle n'est pas un privilége, elle est un fait vulgaire, et se manifeste dans tous les progrès des arts, des sciences, de l'industrie, suivant la hiérarchie des capacités. La révélation de DIEU dans l'homme est de tous les instans, revêt toutes les formes; mais si cependant le titre de révélateur est demeuré attaché seulement à quelques hommes, c'est que seuls ceux-là ont su établir un LIEN entre toutes les existences, et sympathiser avec l'humanité dans le développement de toutes ses facultés: à eux seuls la gloire du rameau d'or!

Voulez-vous donc savoir si nous sommes en effet des envoyés de DIEU, des apôtres légitimes d'une religion vraiment divine, consultez votre cœur, votre intelligence, votre activité, et demandez-vous quelle doctrine est plus propre à déterminer les progrès de l'humanité dans sa triple faculté: si vous avez cessé d'être chrétien, et d'établir à leur exemple une perpétuelle opposition entre DIEU et l'humanité, concevez que DIEU, qui s'est manifesté par cette révélation en SAINT-SIMON, se manifestera par votre enthousiasme pour sa révélation. Quant aux miracles, s'ils avaient été nécessaires pour que vous eussiez foi à la religion nouvelle, vous auriez eu foi à des miracles; mais les temps sont changés; les révélateurs antiques, pour être crus, ont paru en avoir besoin; aujourd'hui si nous prétendions en faire nous ne serions pas crus. Déjà JÉSUS se plaignait que les Juifs lui demandassent des prodiges; et en effet sont-ce les miracles de MOISE et de JÉSUS qui ont donné une sanction à leur mission divine, ou n'est-ce pas plutôt la divinité de leur mission, c'est-à-dire sa conformité aux besoins de l'humanité qui a imprimé une sanction aux miracles qu'on leur attribue?

N'y avait-il point en Egypte, en Judée, dans l'empire Romain des magiciens et des thaumaturges? Et d'où vient que MOISE et JÉSUS n'ont point été confondus avec eux? C'est que DIEU se révélait par eux sous un aspect favorable à l'humanité! quel est donc le vrai miracle du christianisme? C'est d'avoir contraint une société livrée à un *matérialisme* abject et corrompu à offrir à un DIEU PUR ESPRIT le sacrifice de ses passions et de ses joies alors coupables, c'est d'avoir arraché au culte de leurs dieux sanguinaires des peuples barbares, c'est d'avoir appris aux vainqueurs à épargner les vaincus, aux maîtres à aimer leurs esclaves, et aux esclaves à attendre leur affranchissement de la sympathie toujours croissante de leurs maîtres; c'est enfin d'avoir régénéré une société dont les aveugles redevenus clairvoyans, les paralytiques recouvrant leurs forces, les morts ressuscités de la tombe, sont les poétiques emblèmes; voilà son miracle réel, son miracle le plus étonnant, puisque les Juifs, crédules aux formes merveilleuses sous lesquelles se produisit sa révélation, refusèrent obstinément de croire à l'accomplissement de son Évangile!

Et je vous le dis, un miracle a commencé sous vos yeux; ce miracle c'est celui de la propagation d'une *foi* religieuse dans un siècle d'*incrédulité*, de l'établissement d'une *hiérarchie* dans une époque d'*anarchie*, de la fondation d'une société *aimante* dans des jours d'*égoïsme*; oui, voilà un fait que vous ne pouvez nier, et que vous ne pouvez encore comprendre, parce que vous ne le voyez nulle part autour de vous, parce que vous ne sentez pas la force du lien qui nous unit en nous associant en DIEU; voilà le miracle qu'il nous était donné d'accomplir, et que nous poursuivrons avec une infatigable ardeur, jusqu'à ce que la société entière, initiée à notre croyance, à notre espoir, à nos joies, cesse de voir un miracle dans un spectacle de joie et d'amour, et parlant enfin un même langage, ne s'enquerre plus ironiquement si les langues de feu sont descendues avec un souffle violent sur les disciples de SAINT-SIMON, mais reconnaisse, par un concert unanime, la voix de DIEU lui-même dans la parole du prêtre qui proclame l'ASSOCIATION UNIVERSELLE, le CLASSEMENT SELON LA CAPACITÉ, et la RÉTRIBUTION SELON LES ŒUVRES.

MES FILS, MES FILLES,

Cessez donc de répéter que la doctrine de notre maître ne constitue qu'une secte philosophique ou chrétienne. SAINT-SIMON n'a pas le triste honneur d'avoir apporté un nouvel aliment à la controverse, mais la gloire immortelle d'avoir préparé la fin des interminables discussions de nos jours. Il n'a pas employé ses efforts à réduire en poussière des ruines déjà faites, à classer des pierres tombées, pour en construire un abri provisoire et mesquin, ou enfin à mutiler une colonne des temples renversés, pour s'écrier ensuite: *Voici l'autel nouveau! peuples de la terre, chantez!* mais il a d'une main puissante jeté les fondemens d'un édifice majestueux qu'agrandira l'humanité entière; en un mot, il a fondé, non pas une secte, mais une religion, la plus vaste des religions, puisqu'elle associe tous les hommes pour le libre développement de toutes leurs facultés, en les unissant en DIEU adoré sous tous ses aspects!

Ah! sans doute elle est nouvelle! Mais que sa nouveauté vous soit sacrée! Songez que la chute de l'ordre social qu'elle vient transformer est d'hier, et glorifiez le génie audacieux qui, sur des débris encore fumans, a tracé l'enceinte de la cité régénérée. Songez que ce fut au bruit d'un monde croulant, au milieu des cris de rage et de terreur, qu'il conçut la sublime pensée d'un ordre nouveau, et qu'il traversa les phases éclatantes de l'empire, assista à la pompe de nos triomphes militaires, vit tomber et s'élever des dynasties vieilles et nouvelles, sans être arraché à la fidélité inaltérable avec laquelle il poursuivit à l'écart et en silence l'accomplissement de son glorieux dessein. Répondez! Qui de la société ou de lui a fait le plus de hâte? Vous êtes encore haletans de votre carrière révolutionnaire; vous venez à peine d'assurer, par vos dernières journées, votre victoire sur le passé, et déjà SAINT-SIMON, vous ouvrant une carrière plus belle, a signalé par notre voix, à votre infatigable ardeur, un but nouveau dans un noble avenir. Il fut prêt à vous parler aussitôt que vous à l'entendre. Pourquoi vous plaindre alors que sa parole ne soit pas plus ancienne?

Que sa nouveauté vous soit sacrée! car rien n'est plus nouveau, rien n'est plus saint que le PROGRÈS; et toutefois respectez son antique origine, sa légitimité, fondée sur le cours de tous les siècles écoulés; car elle a éclairé d'un jour imprévu le passé aussi bien que l'avenir; elle a réhabilité tous les efforts que l'humanité avait accomplis jusqu'à ce jour; elle les a tous adoptés en les agrandissant par une harmonieuse transformation; elle a sanctifié à la fois l'exercice de l'intelligence et de la force, que les religions précédentes n'avaient sanctifié que d'une manière successive, incomplète, exclusive; et c'est ainsi qu'elle a, dans toutes les religions, une longue généalogie qui revit tout entière en elle sous des formes plus vastes, plus pures, plus pacifiques.

Oui, que sa nouveauté vous soit sacrée; car si le passé appartient aux autres religions, l'avenir est à elle! Mais que dis-je! le présent même lui appartient, et n'appartient qu'à elle seule.

C'est en vain que vous la dédaignez et que vous lui contestez même d'être une religion; il n'y a aujourd'hui de culte et de religion qu'en elle.

Supposons que SAINT-SIMON n'eût point paru, et que sa révélation, fondatrice d'une association puissante par sa hiérarchie et par le but qu'elle proclame, ensevelie dans le néant, n'eût point offert à l'humanité l'espoir d'un lien nouveau: seul au milieu de notre société, tourmenté du besoin impérieux de me rattacher à DIEU et aux hommes, je vais cherchant une religion! Et d'abord je ne vois autour de moi que les marques d'une profonde indifférence, le dédain réservé à la crédulité, et sous le nom fastueux de tolérance, une véritable insouciance de DIEU; la foi, si elle survit dans quelques ames, honteuse, stérile et souvent rebelle; enfin, pour comble de tiédeur, la religion, que le siècle dernier avait si vivement attaquée, traitée avec plus de ménagement, semblable à un criminel qui, après avoir été l'objet d'un violent déchaînement, une fois l'arrêt rendu, en subit la première

exécution, dans des soins pleins de bienveillance et d'humanité.

Frappé de ce déplorable spectacle que m'offre le monde, je pénètre dans le sanctuaire, et j'interroge les prêtres : ils éclatent en plaintes lamentables sur l'incrédulité de la société, ils la dénoncent avec éloquence à mon indignation, et cependant à travers ces regrets amers, chez quelques-uns expression vraie d'une profonde douleur et chez le plus grand nombre sorte de texte banal, je démêle une foi altérée par la contagion irréligieuse : je ne vois plus chez eux les liens de l'association fidèlement observés ; brebis et pasteurs, tous sont frappés de dispersion.

Et cependant je brûle d'aimer, je veux me rallier à une croyance, à une société, à un but : j'interroge les savans, ils savent de tout; de DIEU ils ne savent rien, et travaillent sans unir leurs efforts, sans autre but qu'eux-mêmes ; j'interroge les industriels : comment répondraient-ils quand ils se livrent avec acharnement, sous les drapeaux de la libre concurrence, une guerre qui pour quelques vainqueurs compte d'innombrables victimes, et ne savent que se haïr et s'entre-déchirer? j'interroge les poètes : ils répondent par des cris de douleur et de blasphème.

Effrayé, j'arrête mes regards sur les femmes, et je me flatte que leur cœur garde encore des trésors secrets d'espérance et d'amour. Elles-mêmes, atteintes par le scepticisme ou par l'indifférence, ne comprenant plus même leur antique patrone, Marie, accusent ou sont accusées, gémissent dans l'isolement ou dans une triste servitude.

Alors je cours au milieu de la foule immense des travailleurs pauvres, dont la misère semble avoir besoin d'un appui, d'une consolation ; je les interroge à leur tour, et je les vois dédaigner une religion incapable d'adoucir leurs maux et ne leur offrant que de mesquines aumônes, se précipiter avec inquiétude dans des révoltes contre leurs maîtres, ou, combattant avec ardeur au nom de la liberté, adorer cette divinité trompeuse qui prend leur sang et ne sait point améliorer leur sort.

En proie à un funeste abattement, poussé d'une invincible curiosité, je m'approche du lit des mourans, et je les vois, le front décoloré d'espoir, proclamer la vanité de tous les rêves d'amour, de religion et de liberté, dont ils s'accusent d'avoir poursuivi la chimère.

Et alors, jetant un regard désolé sur la cité, les temples, les églises, les autels, le clergé ; clergé, autels, églises, temples, cité, tout ne me paraît qu'ombres, que fantômes, que mensonges ; et, au milieu d'épaisses ténèbres, accablé de tristesse, répétant avec douleur les chants de désespoir du poète, je murmure, je doute, je blasphème, et je m'écrie : « DIEU que j'ai cherché, DIEU d'amour, DIEU d'espoir, où donc es-tu? » Prêtres, savans, industriels, femmes, pauvres, aucun ne répond ; et tout est silencieux!..... Alors, alors, ô mon DIEU! comme une lumière inattendue, brille à mes yeux la révélation de SAINT-SIMON, éclatante comme l'astre du jour lançant ses premiers feux ; alors j'aime encore, j'espère, je revis ; et, plein du transport délicieux d'une existence nouvelle, je m'écrie : O DIEU! non, tu ne serais pas pour nous, s'il n'était sorti de l'incrédulité une foi nouvelle, du silence une nouvelle parole d'amour, des ténèbres une nouvelle lumière, de l'anarchie un ordre nouveau, du désespoir une nouvelle espérance ; non, tu ne serais pas pour nous, ô mon DIEU, et ta cause serait perdue aux yeux des incrédules triomphans, aux yeux de ceux-là mêmes qui te cherchent avec amour, si, lorsque partout ta gloire s'éclipse, elle ne s'était, par SAINT-SIMON, réveillée plus brillante, plus pure, plus magnifique.

Prêtres, saluez ce DIEU qui met en vos mains un pouvoir fondé sur l'amour; savans, le DIEU qui vous éclaire de sa sagesse ; industriels, le DIEU qui, en nous dévoilant son aspect matériel, réhabilite vos travaux et vous tire à jamais de la servitude ; femmes, le DIEU qui vous élève à une gloire et à une félicité supérieures à la gloire et à la félicité de Marie, en vous appelant à régénérer l'humanité, fille de DIEU; classes pauvres et laborieuses, le DIEU qui vous *associe* à vos maîtres, vous promet, avec les bienfaits de l'éducation, LE CLASSEMENT SELON LA CAPACITÉ, LA RÉTRIBUTION SELON LES ŒUVRES, et veut que toute l'humanité ne travaille à son progrès que par L'AMÉLIORATION TOUJOURS CROISSANTE DE VOTRE SORT ; poètes, faites succéder à vos chants de douleur et de blasphème des hymnes de joie et d'amour ; qu'à vos accens s'élève la cité nouvelle où revivront, pénétrés des délices croissantes de l'amour et de l'espoir, ces hommes généreux que vous voyez aujourd'hui mourir sans espérance entre un passé qu'ils repoussent et un avenir qu'ils ignorent.

Tous, bénissez ensemble le DIEU nouveau : car LUI SEUL EST VIVANT ; et tous les cultes expirans ne laissent aujourd'hui debout au milieu de leurs ruines que son autel, naissant encore et déjà majestueux, destiné à rallier l'humanité dans un avenir toujours plus glorieux d'amour, de paix et de liberté!

ANNONCE.

DOCTRINE DE SAINT-SIMON. EXPOSITION. (1re année. 1828-1829).

SECONDE ÉDITION, revue et corrigée. Un vol. in-8° sur papier vélin satiné.

Prix 7 fr. 50 c. pour Paris, et 9 fr. par la poste. Aux bureaux du *Globe* et de *l'Organisateur*, rue MONSIGNY, n° 6, près le passage Choiseul.

Dans ce volume, se trouvent exposées les bases scientifiques de la Doctrine, sa méthode, son système historique, ses vues sur une constitution nouvelle de la propriété, l'examen des théories des économistes, publicistes et législes, sur le même sujet.

Plusieurs chapitres sont consacrés à l'éducation et à la législation. L'ouvrage se termine par la solution du problème le plus important qui puisse être posé aujourd'hui : *L'humanité a-t-elle un avenir religieux?*